

Contexte:

L'humanité est aujourd'hui confrontée à une crise économique mondiale, combinée à un effondrement dramatique de la biodiversité. Du patrimoine naturel aux réserves bancaires, la tourmente est partout. En 2010, à l'écriture de cet ouvrage, la crise financière venait de battre son plein et les auteurs de ce livre pressentaient déjà qu'elle pourrait bien ne pas avoir dit son dernier mot. De grandes compagnies d'assurances, des banques, et de grandes compagnies qui avaient jusqu'alors pignon sur rue perdent pied et s'effondrent. Le chômage grimpe en flèche. En plus d'être sévère, cette crise économique et sociale est globale, et touche les civilisations à travers le monde entier.

Dans ce contexte parler de nature et du potentiel de richesse que représente la biodiversité est susceptible de passer pour de l'inconscience ou de la provocation. Mais en réalité, n'est-ce pas les responsables du système financier qui sont à côté de leurs pompes ? Enivrés par des jeux financiers pervers sans fin et sans fonds, la « privatisation des profits, et socialisation des pertes », n'a-t-on pas perdu le sens des priorités et des réalités ?

Le capital naturel est partout et l'édifice humain tout entier repose sur la nature. A travers cet ouvrage, les auteurs s'attachent donc à montrer la biodiversité comme l'entreprise planétaire qu'elle est. Une entreprise de longue haleine, très perfectionnée, et hautement adaptative contrairement aux entreprises humaines qui s'ébranlent à coup de crises répétées. Nous avons donc beaucoup à apprendre du vivant pour répondre à la question de la « biosphère durable » qui se pose aujourd'hui au monde. « Pour affronter positivement l'avenir il faut, d'abord, mieux déchiffrer le monde qui nous entoure et mieux percevoir comment il change. » **Cet ouvrage se propose donc d'allier les regards de l'écologie et l'économie, les compétences du naturaliste et de l'anthropologue, pour recentrer le développement humain sur des méthodes compatibles aux dynamiques naturelles qui conditionnent aujourd'hui notre existence.**

Grandes idées :

La réflexion conduite par les auteurs se déroule en 3 temps qui s'enchaînent logiquement:

- Le temps de la machine vivante planétaire ;
- Le temps des humains, décrivant leur impact sur le vivant ;
- Le temps de l'écologie, montrant la nécessité de ré-inclure la nature dans les dynamiques du développement humain.

Aussi, les auteurs peignent dans un premier temps un tissu vivant en perpétuelle adaptation, fort de nombreuses interactions complexes. La vie est une affaire de milliards d'années, et constitue aujourd'hui un portefeuille d'innovations vaste et perfectionné.

Il semblerait donc **intéressant de se détacher d'une vision strictement utilitariste de la nature à une vision tournée vers la compréhension de ses dynamiques**, de « à quoi ça sert ? » nous pourrions passer à « comment ça fonctionne ? ». **La biodiversité est une source de richesses dont l'homme pourrait s'inspirer et qu'il pourrait plus intégrer à son développement.**

Cependant, avec la crise actuelle nous avons placé cette formidable entreprise qu'est le vivant au bord de la faillite. **Le tissu du vivant se déchire et l'homme en est le démailleur en chef.** Les écosystèmes sont à bout de souffle et les menaces sont planétaires.

La population humaine a été multipliée par dix en trois siècles et soutient un développement vorace en ressources et en énergies. L'efficacité de notre société est liée à la séparation « nature - culture », mais cette séparation est également à l'origine du fait que nous traitons la nature comme étant à notre disposition, et est de ce fait à l'origine sa dégradation. **L'Homo sapiens ferait-il alors office d'espèce**

invasive? Le développement de nos sociétés est fortement inégalitaire et écologiquement désastreux, et **l'humanité semble avoir été laissée en chemin dans l'étourdissant succès de son évolution.**

Quelle croissance souhaiter alors ?

Notre développement actuel ne semble plus compatible avec les dynamiques naturelles. Replacer l'humain dans son écosystème apparaît alors primordial.

Les catastrophes écologiques observées sont nombreuses, et **ne découlent pas du progrès lui-même mais plutôt du mauvais usage qui en a été fait.** Le contrôle et le profit sont devenus tels que les hommes sont peu à peu venus à vouer à l'économie et au "toujours plus" un culte néfaste. **Aujourd'hui il est important de replacer l'homme au cœur de son écosystème et de ne plus chercher à combattre la nature mais plutôt à l'accompagner.**

Des techniques existent et ont toujours existé qui permettent de produire en quantité tout en limitant les coûts économiques et environnementaux. Il faut toutes les intégrer, peu importe leur provenance, afin de pouvoir subvenir aux besoins de tous et de préserver notre environnement tout en impliquant tous les acteurs concernés. Cette idée d'**intensification à moindre coût** est celle défendue par les auteurs lorsqu'ils présentent dans leur ouvrage le principe d'une **révolution doublement verte.**

Auparavant, l'idée est née de développer une nouvelle économie de la nature, basée sur les services écosystémiques rendus par celle-ci. En effet, certains estiment que **nous vivons aujourd'hui dans un monde « où ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur ».** Cependant, les auteurs prennent bien soin de différencier « valeur » et « prix » car c'est la confusion de ces deux termes qui a entraîné les dérives que nous connaissons aujourd'hui. Il faut désormais prendre conscience de l'importance vitale des services écosystémiques et s'assurer d'accroître leur disponibilité.

Malgré l'aspect très négatif de la situation, les auteurs ne cessent de proposer des solutions pour réduire les effets de la crise écologique et **changer la vision qu'ont les hommes de la nature et de leur environnement.**

Recommandations

Dans un premier temps, ils veulent mettre fin à l'approche qualifiée de "bazooka", qui consiste à se développer en s'efforçant de lutter contre les mécanismes naturels qui nous freinent, et que soit développée une méthode inspirée du "judoka", en **se servant des processus naturels et en les accompagnant.** Il faut, selon eux, aussi accepter de laisser faire la nature.

Ces techniques sont d'ores et déjà existantes parmi les connaissances et pratiques indigènes.

Reconsidérer cet héritage, c'est **intégrer tous les acteurs et toutes les solutions pour avoir une vision plus systémique de cet écosystème à l'échelle mondiale dans lequel vivent les hommes.** Selon les auteurs, il est crucial de baser la protection de l'environnement sur des partenariats plus équilibrés entre les chercheurs, les agriculteurs et les agents techniques mais également d'inclure les citoyens dans les processus décisionnels qui touchent à leur milieu de vie.

Enfin, c'est également tout le mode de régulation de l'économie et de la production qui est à remettre en cause. D'après les auteurs, repenser notre rapport à la nature, c'est **repenser notre économie toutes entière.** Protéger l'environnement passe par la refonte de l'économie mondiale pour inclure les idées de capital social et de capital naturel qui doivent être à la base de taxes et de marchés de droits.